



Épiphanie du Seigneur

« Quand ils virent l'étoile, ils se réjouirent d'une très grande joie » (Mt 2.10)

L'Église célèbre ce dimanche la *manifestation* de Jésus : la lumière du Christ brille sur toutes les nations, au-delà d'Israël, pour apporter le Salut au monde. Elles sont représentées par les Mages d'Orient venus à Bethléem (Mt 2). Saint Paul contemple ce mystère (Ep 3), qu'Isaïe avait déjà entrevu : les nations païennes marchent vers la lumière de Jérusalem (Is 60). Le Père céleste ne pouvait pas laisser dans l'obscurité la naissance dans l'humanité de son Verbe éternel : sous l'apparence d'un nouveau-né d'une humble famille, c'est Dieu lui-même qui se fait présent au milieu de nous ; l'Esprit organise donc une adoration qui se veut universelle.

Les Mages sont guidés par l'étoile vers la Lumière cachée qui est le Christ : nous aussi, laissons de côté les ténèbres pour l'accueillir. Dieu semble jouer à se cacher dans le petit enfant de la crèche : c'est par la foi que nous le

reconnaissons ; il nous offre pour cela de multiples signes, qu'il nous faut chercher dans notre vie. Par la méditation de la liturgie, laissons la Parole nous indiquer le chemin, comme jadis les signes cosmiques aux mages dociles, suivant l'invitation de Benoît XVI :

« Chers frères et sœurs, laissons-nous guider par l'étoile, qui est la Parole de Dieu, suivons-la dans notre vie, en marchant avec l'Eglise, où la Parole a planté sa tente. Notre route sera toujours illuminée par une lumière qu'aucun autre signe ne peut nous donner. Et nous pourrions nous aussi devenir des étoiles pour les autres, reflet de cette lumière que le Christ a fait resplendir sur nous.¹ »

À l'écoute de la Parole

Le choix des lectures s'explique facilement par le thème de l'évangile, la révélation du Messie aux nations païennes (Mt 2). L'apparition d'une étoile attire des mages d'Orient à Jérusalem, à la recherche du roi des Juifs, mais les conduit finalement à Bethléem, auprès d'un enfant immergé dans la modestie d'une famille apparemment ordinaire. Ils viennent se prosterner devant lui, en un acte d'adoration qui constitue les prémices de la vénération religieuse que toute l'humanité, au long des siècles, offrira au Christ.

En ce début d'évangile de Matthieu, l'attente messianique commune dans le Peuple élu, au temps d'Hérode, est doublement bouleversée : le Messie n'est ni glorieux selon le monde, ni réservé à Israël. Il est pauvre et universel, même si ces deux caractéristiques ne seront pleinement dévoilées que par le style de sa vie publique, et le mandat qu'il laissera à ses disciples d'évangéliser le monde entier.

¹ Benoît XVI, *Homélie en la solennité de l'Épiphanie du Seigneur*, 6 janvier 2011.

Des derniers chapitres du rouleau d'Isaïe, nous empruntons un oracle qui dépeint la ville sainte resplendissante de la lumière divine, attirant à elle toutes les nations (Is 60). Mais ce passage du prophète ne mentionne pas la royauté, à l'inverse du psaume 72, qui présente le souverain idéal, dominant les autres rois et attentif aux plus faibles. Saint Paul, enfin, contemple ce *mystère* qu'est la vocation des païens à faire partie du peuple élu, cette extension du Salut d'Israël aux Gentils dont lui-même a été un acteur essentiel. C'est le sens de la fête de l'Épiphanie, que le Catéchisme résume ainsi :

« Leur venue [des Mages] signifie que les païens ne peuvent découvrir Jésus et l'adorer comme Fils de Dieu et Sauveur du monde qu'en se tournant vers les juifs et en recevant d'eux leur promesse messianique telle qu'elle est contenue dans l'Ancien Testament. L'Épiphanie manifeste que 'la plénitude des païens entre dans la famille des patriarches' (S. Léon le Grand) et acquiert la *Israelitica dignitas*. »²

La première lecture : « Debout, Jérusalem ! » (Is 60,1-6)

La première lecture, tirée d'Isaïe 60, nous offre une splendide vision de Jérusalem qui est personnifiée et magnifiée par une poésie puissante. Imaginons une vieille femme, abandonnée de tous, qui sent la mort s'approcher et s'enferme irrésistiblement dans le désespoir... Ainsi était l'état d'esprit de la Jérusalem croyante à l'époque du Second Temple, lorsque « *l'obscurité recouvrait la terre* » (v.2). Il y avait bien des motifs pour perdre espoir : l'humiliation récente de l'Exil, mal cicatrisée par la reconstruction difficile du Temple ; l'alternance des Empires et les grandes guerres qui s'étendaient partout, répandant la terreur et la souffrance de la population ; l'insignifiance d'Israël au milieu du grand échiquier où les nations s'affirmaient avec orgueil ; le Dieu national ignoré par tant de religions à mystères qui triomphaient partout ; sans oublier les difficultés

² Catéchisme, n°528

internes à la Ville sainte, entre corruption du sacerdoce et divisions en factions politiques...

Le prophète construit alors son oracle sur l'opposition entre ces ténèbres humaines et la lumière divine qui vient redonner espoir. Le Seigneur interpelle Jérusalem, c'est-à-dire la portion croyante du Peuple saint : « *Debout ! Resplendis ! Elle est venue, ta lumière...* » (v.1). Il lui montre la splendeur d'un meilleur temps à venir, lorsqu'elle sera revêtue de la gloire du Seigneur. L'écrivain associe ainsi la « lumière » à la « gloire », comme le fait Baruch : « *Dieu guidera Israël dans la joie, à la lumière de sa gloire, avec la miséricorde et la justice qui viennent de lui* » (Ba 5,9). La lumière physique est classiquement un signe de la gloire spirituelle, comme les visages de nos saints qui rayonnent dans l'iconographie traditionnelle...

Les trois premiers versets d'Isaïe utilisent chacun le verbe « זרח, *zarach*, se lever », qui décrit le soleil *se levant* à l'aurore. La même racine forme évidemment la parole « orient (מזרח) », comme dans ce verset du même Isaïe : « *Mon projet se réalisera, j'accomplirai ce qui me plaît ; j'appelle depuis l'Orient un rapace, d'un pays lointain l'homme que j'ai prédestiné. Ce que j'ai dit, je l'exécute, mon dessein, je l'accomplis.* » (Is 46,10-11). Ainsi, Cyrus a été appelé de l'orient pour renverser Babylone ; le prophète voit la gloire du Seigneur s'étendre sur Jérusalem comme en l'aurore d'un nouveau temps ; la ville sera elle-même une *aurore* pour les autres peuples : « *les rois marcheront vers la clarté de ton aurore* » (v.3).

L'équivalent de cette parole en grec est « ἀνατολή, *anatolè* » : le Christ lui-même sera assimilé par Zacharie à « *l'Astre (ἀνατολή) d'en haut, pour illuminer ceux qui demeurent dans les ténèbres et l'ombre de la mort, afin de guider nos pas dans le chemin de la paix* » (Lc 1,78-79). De même, l'étoile aperçue par les mages, dans l'évangile de Matthieu proclamé ce dimanche, s'est levée « à

l'orient » (ἀνατολή), expression répétée deux fois. Elle vient s'arrêter au-dessus du Christ : l'étoile du monde cosmique désigne l'étoile du Salut...

C'est un thème qui traverse toutes les lectures du jour : la fascination pour l'Orient. À l'époque biblique, on était fasciné par ces peuples lointains dont les épices multicolores venaient garnir les tables et les légendes exotiques nourrir l'imagination. D'où la mention dans le psaume des « *rois de Saba et de Seba* », et dans la prophétie d'Isaïe des « *chameaux de Madiane et d'Épha* », ces fameuses caravanes qui traversaient les déserts : ils viennent de l'Arabie du Sud (Seba, Saba) et du Nord (Madiane, Epha), et apportent or et encens.

Mais la vision d'Isaïe s'élargit encore plus. Jérusalem recevra une nouvelle fécondité : « *tes fils reviennent de loin* » (v.4), alors qu'elle les croyait perdus dans la Diaspora, abandonnés aux idoles païennes, et elle-même abandonnée à sa pauvreté de petite ville de province. Bien plus : elle reflètera la gloire du Seigneur et sera un point de ralliement, non seulement pour les Juifs, mais aussi pour tous les peuples de la terre qui viendront de loin avec leurs offrandes exotiques et précieuses. Tous seront unis dans la louange du Seigneur et lui offriront leurs richesses. Nous sommes là dans une vision qui dépasse l'histoire, une sorte d'utopie qu'Isaïe avait déjà décrite avec enthousiasme, en voyant les deux ennemis d'autrefois – les Égyptiens et les Assyriens – s'associer dans la louange autour d'Israël :

« *Ce jour-là, il y aura un chemin allant d'Égypte à Assur. Assur viendra en Égypte et l'Égypte en Assur. L'Égypte servira avec Assur. Ce jour-là, Israël viendra en troisième avec l'Égypte et Assur, bénédiction au milieu de la terre, bénédiction que prononcera Yahvé Sabaot : 'Béni mon peuple l'Égypte, et Assur l'oeuvre de mes mains, et Israël mon héritage'* » (Is 19,23-25).

Ce grand rassemblement comporte une dimension liturgique, comme le souligne le v.7 : « *ils monteront à mon autel en sacrifice agréable, et je glorifierai*

ma maison de splendeur ». La ville de Jérusalem est donc assimilée au Temple qui est en son sein : les peuples y accourent pour rejoindre Dieu qui y demeure. La même dynamique habite les mages : ils se rendent d'abord à la ville de Jérusalem mais, après avoir recueilli l'héritage des prophéties, ils se déplacent à Bethléem et honorent Dieu dans la personne de Jésus. Ainsi se profile, sous la plume du poète, un culte tout nouveau en la personne du Christ.

Le prophète contemplait de loin ce temps de gloire. Avec la venue de Jésus, son oracle se « dédouble », il acquiert deux nouveaux sens : d'abord une description messianique, car Jérusalem ne sera plus une obscure bourgade du monde antique, mais deviendra pour tous les peuples le lieu où s'opère leur salut, en Jésus-Christ. L'évangéliste Luc, inspiré par Isaïe, organisera toute sa géographie du Salut autour de la Cité sainte, point d'arrivée de l'évangile et de départ des Actes.

Ensuite, il y a une dimension eschatologique proprement chrétienne, encore à réaliser : à la fin des temps, tous les cœurs bien disposés se tourneront vers le Christ au sein de la Jérusalem contemplée par saint Jean, l'Église qui est cette mère universelle et rayonnante : « *Je vis la Cité sainte, Jérusalem nouvelle, qui descendait du ciel, de chez Dieu ; elle s'est faite belle, comme une jeune mariée parée pour son époux.* » (Ap 21, 2).

Le Psaume : « grande paix jusqu'à la fin des lunes ! » (Ps 72)

Le psaume 72 (71) est une grande prière qui présente la figure du Roi idéal. On attend surtout de lui qu'il exerce la justice, entendue comme la « juste relation » entre les différents acteurs d'Israël : justice sociale évidemment, mais aussi organisation correcte du culte, rayonnement à l'étranger, etc. C'est une prérogative qu'il reçoit de Dieu, le seul Juste, qui justifie les hommes et rétablit l'ordre correct entre eux. Elle se manifeste particulièrement dans l'attention envers les faibles et les opprimés : « *qu'il fasse droit aux malheureux* » (v.2). On

rêve ainsi à la « *tranquillitas ordinis* » pour Jérusalem, la paix des cœurs et la satisfaction des besoins matériels.

Le psalmiste, avec la même intuition qu'Isaïe, pressent également une domination universelle, avec des expressions désignant le monde entier (« *de la mer à la mer...* ») et l'hommage que lui rendront les autres souverains. Le « Roi des rois » était d'ailleurs le titre préféré de l'empereur de Perse. Mais c'est une domination toute autre que va établir Jésus, qui reçoit dès sa naissance la vénération des mages, sans aucune manifestation de puissance. Il se présente au monde avec la fragilité d'un enfant blotti contre sa mère.

Il est ainsi saisissant de relire ce psaume en clé christologique. « *Dieu, donne au roi tes pouvoirs* » (v.1), cela peut s'appliquer à la relation éternelle entre le Père et le Fils dans la Trinité : le Père céleste donne tout au Fils, c'est-à-dire sa divinité même, et l'envoie au Peuple comme expression de sa Miséricorde, qui est le fondement du « *gouvernement avec justice* » (v.2).

« *En ces jours-là, fleurira la justice* » (v.7) : la naissance de Jésus inaugure son règne de justice et de paix, en faisant entrer l'éternité dans le temps (*jusqu'à la fin des lunes*), avec une autorité universelle (*de la mer à la mer*). « *Tous les rois se prosterneront devant lui* » (v.11) : c'est la réponse correcte de l'humanité devant le Sauveur, cette *prostration* qui exprime l'adoration et qui est mise en scène par les mages. En lui offrant leur hommage et les richesses des nations, ils manifestent bien plus qu'un simple honneur matériel : il s'agit en fait du grand retour de toute la création, rassemblée sous l'autorité de ces rois, vers le Créateur présent en Jésus, ce que saint Paul désignera par la « *soumission* » universelle : « *Et lorsque toutes choses lui auront été soumises, alors le Fils lui-même se soumettra à Celui qui lui a tout soumis, afin que Dieu soit tout en tous* » (1Co 15,28).

Enfin, le ministère de Jésus s'exercera surtout envers le « *pauvre* » (vv.12-13), une attitude de préférence qu'il a manifestée clairement pendant sa vie publique. Mais on peut aussi y voir l'attention particulière que Dieu prête à l'homme dans son Fils : parmi toutes les créatures intelligentes, notamment les anges, l'homme est la seule qui soit vraiment indigente et dont le Seigneur prenne un soin particulier. L'homme pécheur, à la différence de l'ange qui est pur esprit, est le « *malheureux sans recours* » qui ne doit qu'à la Miséricorde son élévation par le Christ. Ce sera également l'œuvre de l'Église avec ses fils : non seulement pour les pauvres matériellement, mais envers tous les enfants de l'Église qui sont ces « *indigents dont il sauve la vie* » (v.13).

La deuxième lecture : les nations païennes associées à l'héritage d'Israël (Ep 3,2-6)

Reprenons le thème de l'orient : la ville d'Ephèse, dans l'actuelle Turquie, se situait à l'orient de l'Empire Romain, et était une capitale des *religions à mystères*, où l'on venait volontiers se faire initier. Passionné par sa mission parmi les païens, saint Paul transmet à la petite communauté qu'il y a fondée, dans sa Lettre aux Éphésiens (Ep 3), son émerveillement devant le *mystère* qui se déploie devant ses yeux : dans le Christ, l'élection d'Israël s'est étendue à tous les peuples.

Paul a beaucoup voyagé parmi ces Gentils, aux mœurs parfois étranges, aux langues diverses, aux superstitions enracinées. Quelle surprise de voir qu'ils accueillent mieux le message chrétien que ses propres frères Juifs ! Rappelons-nous sa dernière phrase dans les Actes des Apôtres, adressée aux membres de la synagogue : « *Sachez-le donc : c'est aux païens qu'a été envoyé ce salut de Dieu. Eux du moins, ils écouteront.* » (Ac 28,28). En conséquence, il s'adresse ainsi aux convertis d'Éphèse : « *la grâce que Dieu m'a donnée pour vous [les frères issus des nations]...* » (Ep 3,2). Une porte se ferme, une multitude d'autres

s'ouvrent... La Bible de Jérusalem nous offre une excellente introduction à ce passage de la Lettre aux Éphésiens :

« Dans cette contemplation suprême qui est comme le sommet de son œuvre, Paul reprend bien des thèmes anciens pour les ordonner dans la synthèse plus vaste à laquelle il est parvenu. Il repense particulièrement les problèmes de l'épître aux Romains, cet autre sommet qui couronnait l'étape antérieure de sa pensée. Non seulement il en évoque d'un mot les aperçus sur le passé pécheur de l'humanité et sur la gratuité du salut par le Christ, Ep 2,1-10, mais encore il reconsidère le problème des Juifs et des païens qui l'angoissait naguère, Rm 9-11. Et cette fois, c'est sous la lumière apaisée de l'eschatologie réalisée dans le Christ céleste : désormais les deux peuples lui apparaissent unis, réconciliés en un seul homme nouveau, et marchant de concert vers le Père, Ep 2,11-22. Cet accès des païens au salut d'Israël dans le Christ est le grand 'mystère', dont la contemplation lui inspire au soir de sa vie des accents inimitables : sur l'infinie sagesse divine qu'il y voit déployée (Ep 3,9s), sur la charité insondable du Christ qui s'y manifeste (Ep 3,18s), sur l'élection toute gratuite qui l'a choisi, lui Paul, le dernier de tous, pour en être le ministre (Ep 3,2-8). Ce plan du salut s'est déroulé par étapes selon les desseins éternels de Dieu (Ep 1,3-14), et son terme est le mariage du Christ avec l'humanité sauvée qui est l'Église (Ep 5,22-32).³ »

Saint Paul, dans son épître, emploie le concept de *mystère* (μυστήριον – *mysterion*, vv.3.4), qui était courant dans une ville comme Éphèse avec ses multiples cultes. Rappelons-nous l'épisode des troubles autour du temple d'Artémis (Ac 19). Un *mystère* était alors, dans la culture populaire, un secret religieux, possédé seulement par des initiés, qui leur permettait communiquer, croyait-on, avec la divinité lors de cérémonies particulières.

³ Bible de Jérusalem, *Introduction aux Épîtres de saint Paul*.

Paul transforme ce concept pour l'adapter à la théologie chrétienne : il s'agit désormais du dessein divin, qui était auparavant caché, d'accueillir tous les peuples dans la foi d'Israël ; le Christ l'a révélé aux Apôtres et l'a accompli en sa personne, par sa Croix. En lui, le mystère divin devient public et se fait source de Salut. En accueillant l'Évangile, tous les hommes reçoivent l'héritage des promesses faites aux patriarches, par cette cérémonie si simple qu'est le baptême. Les mages de l'évangile du jour, par leur prostration qui manifeste la foi, sont donc les prémices de cette grande récolte.

L'évangile : les mages à Bethléem (Mt 2,1-12)

Après avoir fêté la Nativité de Jésus, puis la sainte Famille, nous contemplons la manifestation précoce du Christ aux nations, avant d'aborder les débuts de sa vie publique avec son baptême, la semaine prochaine. Le récit de l'évangile de Matthieu, qui nous dévoile concrètement le mystère, déjà décrit par Paul, de l'ouverture aux nations lors de la naissance de Jésus (Mt 2), est construit en deux tableaux successifs. Intrigués par l'apparition d'une étoile, les mages recherchent d'abord le nouveau roi à Jérusalem, puisque c'est la capitale du royaume, et auprès des responsables politiques et religieux du pays. Ils font ainsi le parcours depuis les nations païennes jusqu'au peuple saint.

Les chercheurs – historiens et scientifiques – continuent à s'interroger sur le phénomène astronomique, comète ou conjonction de planètes, qui a pu se produire à l'époque du Christ et que les Mages ont pu observer. La question serait à poser aux jésuites, depuis longtemps engagés dans l'astronomie notamment avec l'observatoire du Vatican (*Specola vaticana*), qu'ils ont construit et continuent d'animer. L'événement concret n'est pas si important pour le récit évangélique dont l'enjeu est ailleurs.

A Jérusalem, les Mages trouvent le « *roi Hérode le Grand* », un usurpateur, de souche Iduméenne, c'est-à-dire païenne : son père s'est converti au judaïsme

par opportunité politique ; il est lui-même d'une telle cruauté qu'il n'hésite pas à faire assassiner ses fils pour garder le pouvoir. Matthieu, cependant, nous a expliqué dans son premier chapitre que Jésus est le véritable *filis de David*, l'héritier légitime du trône de Jérusalem. D'où la double émotion ressentie par le potentat en place lorsque les mages demandent candidement : « *où est le roi des Juifs qui vient de naître ?* » (v.2). Hérode s'inquiète d'un rival dangereux, tandis que le peuple de Jérusalem voudrait secouer le joug de la tyrannie. Le sang va couler... La prophétie messianique de Michée sur Bethléem (Mi 5), et la manifestation cosmique de l'étoile, sont utilisées pour localiser l'enfant « *avec précision* », sous couvert de piété (*pour que j'aie moi aussi me prosterner devant lui*, v.8), en réalité pour le supprimer. Les signes sont offerts par Dieu comme autant de chemins vers lui, mais les hommes peuvent en abuser pour renforcer leurs ténèbres... Nous explorerons cette idée dans la méditation.

L'Histoire Sainte nous rappelle que Jérusalem n'a acquis de l'importance que sur le tard : Josué ne lui a pas accordé d'attention spéciale lors de la conquête de la Terre promise ; la ville n'a été adoptée par David que tardivement, après l'avoir conquise sur les Jébuséens, et pour réaliser l'unité entre les tribus du Nord et du Sud (cf. 2Sam 5). Lui-même est né à Bethléem. C'est pourquoi les mages font un deuxième parcours qui les mène de la capitale du Peuple saint jusqu'à son Messie (deuxième tableau de notre récit).

Avec une simplicité déconcertante, l'étoile désigne l'endroit, Marie présente l'enfant, et les mages se prosternent devant lui. Nous trouvons une dynamique similaire dans l'évangile de Luc, lorsque les bergers viennent voir l'Enfant grâce aux indications célestes (Lc 2). L'écrivain sacré lui donne une connotation liturgique marquée : il s'agit d'honorer l'Enfant, à travers la prostration et l'offrande. On ne saurait mieux présenter la démarche des Mages dans l'optique de l'adoration universelle suscitée et promue par l'Église, déjà du temps de Matthieu.

« À la vue de l'astre, ils se réjouirent d'une très grande joie » (Mt 2, 10) : l'évangéliste ne nous explique pas la raison de cette joie des mages. S'étaient-ils perdus ? L'étoile avait-cessé de briller ? Avaient-ils eu peur des ténèbres épaisses et menaçantes qui régnaient dans le palais de ce roi corrompu ? Est-ce la simple joie d'avoir enfin trouvé ce qu'ils avaient longtemps cherché ? En fait l'étoile reflète surtout leur cœur, elle symbolise cette recherche du Sauveur, leur désir de Dieu, elle précède la rencontre avec celui qui est la source de toute joie. Une hymne liturgique de l'Épiphanie exprime cela en trois simples mots : « *Lumen requirunt lumine* » : les mages cherchent la Lumière à l'aide d'une lumière⁴. Le cardinal Vingt-Trois l'explique ainsi :

« Qu'est-ce que l'Évangile veut nous faire comprendre en nous montrant ces trois hommes venus de pays lointains en suivant une étoile ? [...] C'est par leur recherche, leur réflexion, leur désir de progresser dans la connaissance de la vérité, qu'ils ont fait ce long chemin et qu'ils viennent à la rencontre de celui dont on leur a dit qu'il serait le Messie, le Roi des Juifs qui vient de naître.⁵ »

Nous constatons comment les évangiles de Matthieu et de Luc sont complémentaires : Luc nous présente la naissance de Jésus au sein du peuple juif, accompagnée par celle de Jean-Baptiste, et la joie de tous les fidèles du Seigneur que sont Zacharie, Élisabeth, Syméon, Anne, et bien sûr Marie. Matthieu se situe lui aussi au sein d'Israël, puisque Jésus est *fils de David, fils d'Abraham* (Mt 1,1), mais avec l'épisode des mages il élargit le regard vers les nations, pour nous montrer qu'elles sont invitées à la même joie qu'Israël. L'étoile est même un signe cosmique qui participe de l'événement, en attendant la grande contemplation de saint Jean, et son Prologue, décrivant l'entrée du Verbe dans le

⁴ Hymne *A solis ortu cardine*, du poème de Sedulius (+450). Voir la strophe : « *Ibant magi, qua venerant / stellam sequentes praeviam, / lumen requirunt lumine, / deum fatentur munere.* » (Les Mages allaient, suivant l'étoile qui les précédait à cet endroit, ils cherchent la Lumière par une lumière, ils proclament Dieu par leur offrande).

⁵ André Vingt-Trois, Archevêque de Paris, Homélie du 7 janvier 2007 (sur Internet).

monde. Nous pouvons ainsi contempler dans les mages un cheminement de foi qui les amène à se prosterner devant l'Enfant. Saint Hilaire interprète ainsi leurs trois cadeaux :

« L'offrande des présents a exprimé l'être du Christ dans toute sa signification, en reconnaissant le roi dans l'or, le Dieu dans l'encens, l'homme dans la myrrhe. Et, par la vénération des Mages, se réalise pleinement la connaissance de l'ensemble du Mystère, de la mort chez l'homme, de la résurrection chez Dieu, du pouvoir de juger chez le roi.⁶ »

Discrètement, le récit évangélique, dans sa dernière partie, inflige une humiliation à Hérode, puisque les mages lui désobéissent et se retirent sans même observer le protocole le plus élémentaire : « *ils regagnèrent leur pays par un autre chemin* » (v.12). Sa figure est bien pâle, voire ténébreuse, face à l'Astre qui vient de se lever. La lumière du Christ a brillé dès sa naissance à Bethléem, et nous le voyons par la foi, en attendant le jour où nous le contemplerons directement au ciel, comme l'exprime la liturgie :

« Aujourd'hui, Seigneur, tu as révélé ton Fils unique aux nations, grâce à l'étoile qui les guidait ; daigne nous accorder, à nous qui te connaissons déjà par la foi, d'être conduits jusqu'à la claire vision de ta splendeur. Par Jésus Christ... »⁷

⁶ Saint Hilaire, *In Matthaeum*, chapitre 1 n°5, SC254, p. 99.

⁷ *Prière Collecte* de la messe de l'Épiphanie.

Méditation : cheminer des ténèbres à la Lumière

Toute la liturgie de ce jour nous invite à nous mettre en chemin : le *Dieu caché* qui daigne se manifester aux nations provoque en nous un réveil spirituel et notre âme cherche à le rejoindre comme jadis les Mages sur les routes d'Orient (1). Itinéraire de foi... Bien des obstacles se présentent, qui pourraient nous empêcher d'accueillir pleinement la lumière du Christ (2) ; mais de multiples signes nous sont donnés par l'Enfant qui nous attire irrésistiblement (3). L'Épiphanie est un mystère actuel, comme le soulignait saint Léon le Grand :

« Mes bien-aimés, il nous faut vénérer avec un sentiment sacré de révérence le jour où le Sauveur du monde, le Christ, se montra aux gentils pour la première fois ; en ce jour, nos cœurs doivent éprouver la même joie qui remplit les cœurs des trois mages, lorsqu'avertis et guidés par l'astre nouveau, ils contemplèrent de leurs yeux et adorèrent le Roi du ciel et de la terre, celui qui leur avait été promis et auquel ils avaient cru. Sans doute, ce jour appartient au passé, mais non au point que l'efficace du mystère dont il vit la révélation soit absolument périmée, non au point qu'il n'en soit parvenu jusqu'à nous qu'un souvenir que garde la foi et qu'honorent les mémoires. Le don de Dieu se renouvelle, et aujourd'hui encore notre temps fait l'expérience des merveilles dont le passé a reçu les prémices.⁸ »

1. Le Dieu caché

Les lectures de ce dimanche présentent toutes une dynamique similaire : l'écrivain sacré nous présente une réalité cachée, que la foi vient dévoiler. La conversion des païens est ainsi pour saint Paul un *mystère* qui est demeuré longtemps voilé mais qui « *vient d'être révélé maintenant à ses saints apôtres et prophètes, dans l'Esprit* » (Ep 3, 5). De même, la Jérusalem décrite par Isaïe est

⁸ Saint Léon le Grand, *Sixième sermon pour l'épiphanie du Seigneur* (Sources Chrétiennes 22, Cerf 1964, p. 237).

comme une ville enfouie dans la nuit de l'histoire, que les rayons du matin - la gloire du Seigneur - viennent illuminer.

Matthieu joue aussi avec cette dynamique : l'étoile apparaît et disparaît ; la présence du vrai Roi est cachée au tyran qu'est Hérode, mais dévoilée aux mages. En fait, ce thème parcourt toute l'histoire du Salut : Dieu se révèle progressivement, et ne se découvre qu'à la foi, jouant presque une partie de cache-cache à travers les multiples signes qu'il nous envoie : « *En vérité tu es un dieu qui se cache, Dieu d'Israël, sauveur* » (Is 45, 15). Pascal a bien saisi la raison profonde de cette dynamique :

« Si Dieu se découvrait continuellement aux hommes, il n'y aurait point de mérite à le croire ; et, s'il ne se découvrait jamais, il y aurait peu de foi. Mais il se cache ordinairement, et se découvre rarement à ceux qu'il veut engager dans son service. Cet étrange secret, dans lequel Dieu s'est retiré, impénétrable à la vue des hommes, est une grande leçon pour nous porter à la solitude loin de la vue des hommes. Il est demeuré caché, sous le voile de la nature qui nous le couvre, jusques à l'Incarnation ; et quand il a fallu qu'il ait paru, il s'est encore plus caché en se couvrant de l'humanité. Il était bien plus reconnaissable quand il était invisible, que non pas quand il s'est rendu visible. Et enfin, quand il a voulu accomplir la promesse qu'il fit à ses apôtres de demeurer avec les hommes jusqu'à son dernier avènement, il a choisi d'y demeurer dans le plus étrange et le plus obscur secret de tous, qui sont les espèces de l'Eucharistie. C'est ce sacrement que saint Jean appelle dans l'Apocalypse une *manne cachée* ; et je crois qu'Isaïe le voyait en cet état lorsqu'il dit en esprit de prophétie : *Véritablement tu es un Dieu caché.*⁹ »

La fête de l'Épiphanie manifeste ce paradoxe : Dieu s'incarne dans une famille humble et cachée, loin du bruit du monde, dans le petit village de

⁹ Pascal, 4^e lettre à mademoiselle de Roannez, Pléiade (Gallimard 2000), vol. II, p. 30.

Nazareth. Le réalisme de son Incarnation est une façon de « cacher » sa divinité derrière son humanité, alors qu'il se fait plus présent au monde. Le pape François l'exprime avec ce terme de *périphérie* qu'il aime tant :

« L'Évangile de saint Luc nous présente Marie, une jeune fille de Nazareth, petite localité de la Galilée, à la périphérie de l'empire romain, et aussi à la périphérie d'Israël. Un petit village. Et pourtant, c'est sur elle, cette jeune fille de ce petit village lointain, c'est sur elle que s'est posé le regard du Seigneur, qui l'a choisie pour être la mère de son Fils.¹⁰ »

Discrétion et enfouissement dans l'humain, donc. Mais d'un autre côté la fête d'aujourd'hui est bien la « manifestation » qui atteint les nations païennes. Cette irruption des mages a dû beaucoup surprendre Marie et Joseph ! Ils y auront reconnu l'action providentielle de Dieu, son désir de ne pas laisser dans l'obscurité un événement aussi important que la naissance de son Fils. Toute l'humanité était concernée, il fallait donc bien la convoquer à Bethléem et provoquer de grandes réjouissances ! Un coin du voile se lève alors, au milieu du quotidien de Bethléem, sur le mystère de ce nouveau-né apparemment si insignifiant. C'est ainsi que Saint Léon explique la venue des Mages :

« Le genre humain tout entier était intéressé à ce que l'enfance du Médiateur de Dieu et des hommes fût révélée à l'univers dès les temps où il était encore caché dans une bourgade ignorée. Sans doute avait-il choisi le peuple d'Israël et, dans ce peuple, une famille, pour y prendre la nature commune à toute l'humanité ; cependant il ne voulut pas borner aux étroites limites de la maison maternelle les prémices de son avènement ; il voulut aussitôt se faire connaître à tous, lui, qui daignait naître pour tous. Trois mages des pays de l'Orient voient apparaître une étoile d'une clarté nouvelle plus brillante, plus belle que les autres astres, elle attire aisément les regards et captive les cœurs de ceux qui

¹⁰ Pape François, *Angélus* du 8 décembre 2013.

l'observent ; ils comprennent d'emblée qu'une chose si extraordinaire n'est pas sans portée. Celui qui suscite ce signe en donne l'intelligence à ceux qui le voient ; ce qu'il leur fait comprendre, il les fait chercher, et il les fait chercher pour se laisser trouver.¹¹ »

La foi est donc la réponse de l'homme à ce *Dieu caché* qui se révèle : Il donne à tous la possibilité de le trouver réellement. Mais encore faut-il y être disposé : Matthieu nous donne le contre-exemple d'Hérode et de ses scribes pour nous avertir que la simple intelligence, ou le pouvoir humain, ne suffit pas. Comme dit le Catéchisme : « *Obéir (ob-audire) dans la foi, c'est se soumettre librement à la parole écoutée, parce que sa vérité est garantie par Dieu, la Vérité même.* »¹²

Prions donc pour obtenir le don de la foi, pour l'entretenir et la faire grandir ; prions pour que nos frères l'obtiennent aussi, surtout ceux qui nous sont proches. Marie nous présente l'Enfant, comme aux mages, et elle nous obtient la foi en lui. Reprenons pour cela cette belle prière de saint Jean-Paul II :

« À toi, Mère des hommes et des nations, en toute confiance, nous remettons l'humanité entière, avec ses craintes et ses espoirs.

Veille à ce que la lumière de la vraie sagesse ne lui fasse pas défaut. Guide-la dans la recherche de la liberté et de la justice pour tous. Conduis ses pas sur le chemin de la paix.

Fais que tous et chacun trouvent le Christ, lui, le chemin, la vérité et la vie. Soutiens, ô Vierge Marie, notre marche dans la foi, et obtiens-nous la grâce du salut éternel.

¹¹ Saint Léon le Grand, *Premier sermon pour l'épiphanie du Seigneur* (Sources Chrétiennes 22, Cerf 1964, p. 189).

¹² Catéchisme, n°144

Ô clémentine, ô miséricordieuse, ô douce Mère de Dieu et notre Mère, ô Marie !¹³ »

2. *Les obstacles face à l'étoile*

La joie est profonde, cette nuit-là, lorsque les mages ouvrent leurs cadeaux devant les yeux émerveillés de Marie et Joseph, et que l'Enfant rayonne de toute sa grâce. Les artistes chrétiens de tous les temps ont représenté avec bonheur cette irradiation lumineuse de Jésus nouveau-né, symbole de son rayonnement spirituel sur toute l'humanité à laquelle Il vient de s'unir. Saint Basile l'exprime ainsi :

« Cette fête est commune à toute la création : elle accorde à notre monde les biens qui sont au-delà du monde, elle envoie des archanges à Zacharie et à Marie, elle constitue des chœurs d'anges qui proclament : *Gloire à Dieu au plus haut des cieux, paix sur la terre, bienveillance aux hommes* (Lc 1,14). Les étoiles accourent du haut du ciel, les mages quittent les nations païennes, la terre offre son accueil dans une grotte. Personne n'est indifférent, personne n'est ingrat. Nous-mêmes, fêtons le salut du monde, le jour de naissance de l'humanité. On ne peut plus dire maintenant : *Tu es poussière, et tu retourneras à la poussière* (Gn 3,19), mais : *Rattaché à l'homme céleste* (cf. 1Co 15,48), tu seras élevé au ciel. On n'entendra plus dire : *Tu enfanteras dans la souffrance* (Gn 3,16), car bienheureuse celle qui a enfanté l'Emmanuel, et les mamelles qui l'ont allaité. *Un enfant nous est né, un fils nous a été donné, l'insigne du pouvoir est sur son épaule* (Is 9,6).¹⁴ »

Et nous, quelle joie ressentons-nous à la proclamation toujours nouvelle de ces textes ? Sentons-nous la force de la délivrance apportée par Jésus et

¹³ Saint Jean-Paul II, *Prière pour l'année mariale*, dans B. Peyroux – C. Loyer, *Prières pour cheminer dans la vie spirituelle*, Emmanuel 2008, p. 61-62.

¹⁴ Saint Basile le Grand, *Homélie sur Noël* 2, PG 31, 1472.

sommes-nous émus par l'humilité du Sauveur ? Notre cœur est-il rempli de joie lorsque nous ouvrons l'évangile, assistons à la messe, ou prions ?

Peut-être sommes-nous blasés comme Hérode et ses courtisans ? Alors que la lumière remplit le tableau évangélique, les ténèbres autour de l'Enfant sont nombreuses et puissantes : la ville de Jérusalem, aux mains du tyran Hérode, ne se réjouit pas... La peur, l'attachement au pouvoir avec ses privilèges et sa corruption, l'empêchent de participer à ce mouvement universel vers la joie. Benoît XVI l'explique ainsi :

« Celui qui n'a pas reconnu [le Christ], c'est Hérode, qui ne comprit rien quand on lui parla de l'enfant mais qui se laissa aveugler par sa soif de pouvoir et la folie de persécution qu'elle entraîne. Celui qui ne le reconnut pas, ce furent les docteurs, les biblistes, les spécialistes de l'herméneutique qui connaissaient précisément le passage de la Bible et cependant ne comprenaient rien (...) Mais qu'en est-il de nous ? Sommes-nous si éloignés de l'étable parce que nous sommes trop raffinés et trop intelligents pour cela ? (...) ne sommes-nous pas trop enfermés à « Jérusalem », au palais, en nous, dans notre superbe, ou dans notre peur de la persécution ?¹⁵ »

Des ténèbres épaisses, celles du péché et du refus de Dieu, maintiennent encore aujourd'hui une bonne partie de l'humanité aveugle, et inconsciente de son propre aveuglement. Saint Jean le décrira dans son Prologue : « *Le Verbe était la lumière véritable, qui éclaire tout homme ; il venait dans le monde ; il était dans le monde, et le monde fut par lui, et le monde ne l'a pas reconnu...* » (Jn 1,9-10). Le pape François décrit ainsi ces ténèbres :

« L'Évangile nous dit que les Mages, quand ils parvinrent à Jérusalem, perdirent un peu de vue l'étoile. Ils ne la voyaient plus. En particulier, sa lumière est

¹⁵ Cardinal Ratzinger, *La grâce de Noël*, Parole et Silence 2011, p. 65.

absente dans le palais du roi Hérode : cette demeure est ténébreuse, l'obscurité, la méfiance, la peur, la jalousie y règnent. En effet, Hérode se montre soupçonneux et préoccupé par la naissance d'un Enfant fragile qu'il ressent comme un rival. En réalité Jésus n'est pas venu pour le renverser lui, pauvre fantoche, mais le Prince de ce monde ! Toutefois, le roi et ses conseillers sentent craquer les structures de leur pouvoir, ils craignent que soient retournées les règles du jeu, démasquées les apparences. Tout un monde édifié sur la domination, sur le succès et sur l'avoir, sur la corruption, est mis en crise par un Enfant !¹⁶ »

Mystère du mal, de la résistance à Dieu : un mystère d'iniquité qui n'est pas réservé aux « grands pécheurs », mais qui traverse le cœur de chacun d'entre nous. Mystère de nos ténèbres intérieures qui nous maintiennent sous l'emprise d'Hérode, le Prince de ce monde, et nous empêchent d'accueillir la vraie joie, d'aller vers Jésus comme les mages.

Cette résistance se manifeste aussi dans une fausse conception de la foi chrétienne, qui nous éloigne de l'amour du Christ... Profitons de la scène évangélique pour réfléchir sur le rôle des miracles dans la formation de notre foi. Est-elle un saut irrationnel dans l'inconnu, ou bien est-elle basée sur des signes ? Un passage du Catéchisme, intitulé «*la foi et l'intelligence*», éclaire cette question. En voici un extrait :

« Les miracles du Christ et des saints, les prophéties, la propagation et la sainteté de l'Église, sa fécondité et sa stabilité sont des signes certains de la Révélation, adaptés à l'intelligence de tous, des 'motifs de crédibilité' qui montrent que l'assentiment de la foi n'est 'nullement un mouvement aveugle de l'esprit' (Concile Vatican I).¹⁷ »

¹⁶ Pape François, *Homélie*, 6 janvier 2014.

¹⁷ Catéchisme, n°156.

Les Mages étaient membres, comme Hérode, de l'élite de leur temps, et issus d'une civilisation beaucoup plus brillante que celle du modeste royaume de Juda ; pourtant ils se mettent à la recherche de ce roi étranger. Mieux encore, ayant trouvé un modeste enfant au lieu d'un fils de roi dans un palais, ils ne sont ni déconcertés ni déçus mais « *tombent à genoux devant lui* ». Leur cheminement intérieur est plus admirable encore que leur long périple à travers l'Orient. Pour reconnaître le Sauveur, une seule voie donc : acquérir un cœur ouvert et humble, capable d'adorer, de se laisser mener par l'Esprit sur les chemins de ce monde. Saint Léon le Grand l'explique :

« Ce n'est pas sans raison que les trois mages, guidés par la clarté d'une nouvelle étoile jusqu'à Jésus pour l'adorer, ne le virent pas en train de commander aux démons, de ressusciter les morts, de rendre la vue aux aveugles, la marche aux boiteux, la parole aux muets, ni d'exercer aucunement sa puissance divine : ils trouvèrent un enfant silencieux, tranquille, confié aux mains de sa mère ; en lui n'apparaissait aucun indice de son pouvoir : il ne montrait qu'un prodige, et un grand : son humilité même. Le seul spectacle de cette enfance sacrée à laquelle se prêtait Dieu, le fils de Dieu, offrait aux yeux l'enseignement qui devait être proclamé à toutes les oreilles : ce que ses lèvres ne pouvaient proférer, il suffisait de le voir pour en sentir les effets. Toute la victoire du sauveur, cette victoire qui a subjugué le monde et le démon, a commencé par l'humilité et s'est achevée dans l'humilité. Il a inauguré ses jours prédestinés dans la persécution et les a terminés dans la persécution...¹⁸ »

Les fidèles de Jérusalem étaient très proches, physiquement et culturellement, de l'Enfant-Jésus ; mais ce sont des étrangers, venus de loin, qui l'ont honoré. Ne courons-nous pas le même risque de glisser dans l'indifférence,

¹⁸ Saint Léon le Grand, *Septième sermon pour l'épiphanie du Seigneur* (Sources Chrétiennes 22, Cerf 1964, p. 247).

habitués que nous sommes à la proximité de Jésus ? Il nous faut supplier de ne pas perdre l'étoile en chemin, comme le faisait humblement saint Padre Pio :

« Parce qu'il se fait tard et que le jour décline, la vie passe, la mort, le jugement, l'éternité approchent. Je crains les ténèbres, les tentations, les sécheresses, les croix, les peines. Oh ! Combien j'ai besoin de Vous dans cette nuit de l'exil ! Que la Communion eucharistique soit la lumière qui dissipe les ténèbres, la force qui me soutienne, et l'unique joie de mon cœur. Restez avec moi, Jésus !¹⁹ »

3. *Les signes qui nous indiquent Jésus*

Un enfant est né à Bethléem : il ne parle pas encore, il dort blotti contre sa mère, le silence l'enveloppe. Jésus ne fait rien de particulier pour se manifester, si ce n'est de naître et de s'abandonner aux soins de Marie et Joseph. Et pourtant tout se met en mouvement vers lui : l'Écriture, la création, les païens. En effet, Matthieu insiste pour montrer que sa naissance est l'accomplissement des prophéties : Bethléem est le lieu indiqué par Michée, et l'épisode des mages accomplit l'oracle d'Isaïe de la première lecture (« *les rois marcheront vers ta lumière... apportant l'or et l'encens* »). Les Pères de l'Église ont souvent décrit ces mages comme des « chercheurs de Dieu » : des hommes qui n'ont pas bénéficié de la Révélation historique à Israël, mais qui ont suivi en eux-mêmes le désir de voir Dieu, motivés par la contemplation des choses créées. Voici comment Benoît XVI nous les présente :

« Ces hommes cherchaient les traces de Dieu ; ils cherchaient à lire sa 'signature' dans la création ; ils savaient que 'les cieux proclament la gloire de Dieu' (Ps 19, 2) ; c'est-à-dire qu'ils étaient certains que Dieu peut être entrevu dans la création. Mais, en hommes sages, ils savaient également que ce n'est pas avec

¹⁹ Saint Padre Pio de Pietralcina, *Prière après la communion*, dans B. Peyrous – C. Loyer, *Prières pour cheminer dans la vie spirituelle*, Emmanuel 2008, p. 28.

un télescope quelconque, mais avec l'acuité des yeux de la raison à la recherche du sens ultime de la réalité et avec le désir de Dieu animé par la foi, qu'il est possible de le rencontrer, ou mieux qu'il devient possible que Dieu s'approche de nous. [...] Dans la beauté du monde, dans son mystère, dans sa grandeur et dans sa rationalité, nous ne pouvons que lire la rationalité extérieure, et nous ne pouvons manquer de nous laisser guider par celle-ci jusqu'à l'unique Dieu, créateur du ciel et de la terre. Si nous avons ce regard, nous verrons que Celui qui a créé le monde et celui qui est né dans une grotte à Bethléem et qui continue à habiter parmi nous dans l'Eucharistie, sont le même Dieu vivant, qui nous interpelle, qui nous aime, qui veut nous conduire à la vie éternelle.²⁰ »

Pour recevoir pleinement la manifestation de Jésus, il faut donc éduquer notre regard. Devenir veilleur pour attendre l'aurore en scrutant les cieux. Comme un amoureux qui est sensible à tous les signes que lui adresse sa bien-aimée, nous découvrons alors la présence du *Dieu caché* : dans le frère à mes côtés, dans la création, dans l'Eucharistie... autant de lieux où l'Enfant-Jésus est mystérieusement présent. En être convaincu intellectuellement ne suffit pas : ni Hérode ni les sages d'Israël ne se déplacent à Bethléem. Il faut la conversion du cœur, que nous demandons instamment avec la liturgie :

« Que la clarté d'en haut, Seigneur, nous dirige en tous temps et en tous lieux, et puisque tu nous fais communier à ce mystère, puissions-nous désormais le pénétrer d'un regard pur et l'accueillir dans un cœur plus aimant. Par Jésus, le Christ notre Seigneur.²¹ »

Mais comment Jésus se manifeste-t-il aujourd'hui ? Où le trouver, où le montrer, comment le transmettre à nos frères ? En parcourant les lectures de la messe, nous découvrons l'importance du mystère de l'Église. Isaïe a centré sa

²⁰ Benoît XVI, Homélie de la messe de l'Épiphanie - 6 janvier 2011.

²¹ *Prière après la communion* de la messe de l'Épiphanie.

prophétie sur Jérusalem, qui est une figure de l'Église : il suffit d'avoir assisté à une grande cérémonie sur la place Saint-Pierre à Rome pour vivre cette *Cité sainte* vers laquelle *les fils reviennent de loin* : combien de langues y sont parlées ! Elle se tient au milieu de *l'obscurité qui recouvre la terre* – la violence en ce monde – mais avec la *gloire du Seigneur qui brille sur elle*, par la sobre beauté de la liturgie. C'est par l'Église que se réalise pleinement la royauté universelle du Christ entrevue par le psaume : lorsque les peuples se convertissent au culte de Jésus, *tous les rois se prosternent devant lui et tous les pays le servent* ; par ses œuvres de miséricorde, *il délivre le pauvre qui appelle, et le malheureux sans recours*.

Tout cela, à partir d'un enfant couché dans la crèche : la naissance de Jésus est à la fois l'accomplissement des signes et le commencement d'une nouvelle époque, celle du temps de l'Église, celle de l'annonce de l'Évangile. L'Enfant-Jésus est encore muet, mais la création parle pour lui. Le temps de l'annonce est bien arrivé, comme le décrit saint Grégoire le Grand :

« Il nous faut chercher pourquoi, à la naissance du Rédempteur, c'est un ange qui apparut aux bergers de Judée, alors qu'une étoile et non un ange conduisit des mages de l'Orient jusqu'à lui, pour qu'ils l'adorent. Voici, semble-t-il, le motif : aux Juifs, qui usaient de leur raison, c'est un être raisonnable, un ange, qui devait faire l'annonce ; les Gentils par contre, qui ne savaient pas user de leur raison, sont amenés à connaître le Seigneur non par une voix, mais par des signes. Car aux Juifs les prophéties ont été données comme à des croyants, non comme à des incroyants, et aux Gentils les signes, comme à des incroyants, non comme à des croyants. Et remarquons-le : quand notre Rédempteur avait atteint la plénitude de son âge, les apôtres l'annoncent aux Gentils, mais quand il était petit enfant et ne parlait pas encore grâce aux bons offices de son corps humain, c'est une étoile qui l'annonce aux nations. La logique le demandait, assurément : au temps où le Seigneur parlait, des prédicateurs nous parlant le feraient

connaître, mais au temps où il ne parlait pas encore, des éléments muets l'annoncent.²² »

Aujourd'hui, en nous unissant à la célébration eucharistique, nous écoutons cette annonce, la Bonne Nouvelle. Nous trouvons Jésus dans l'Église et nous le contemplons avec amour, caché dans les espèces eucharistiques comme il l'était à Bethléem. Nous lui offrons l'hommage de notre adoration. Bien plus : nous pouvons l'offrir lui-même au Père dans le sacrifice de la messe, comme l'exprime la liturgie :

« Regarde avec bonté, Seigneur, les dons de ton Eglise qui ne t'offre plus ni l'or, ni l'encens, ni la myrrhe, mais celui que ces présents révélaient, qui s'immole et se donne en nourriture : Jésus, le Christ, notre Seigneur. Lui qui règne avec Toi dans l'unité du Saint Esprit pour les siècles des siècles.²³ »

Toutes ces manifestations de Jésus transforment peu à peu notre âme. Nous avons reçu sa vie divine par le baptême, au sein de l'Église, et les ténèbres du péché ont été vaincues par la splendeur de sa grâce. Nos yeux se sont ouverts aux beautés de la création, comme autant d'étoiles qui désignent leur auteur. La lumière de sa parole nous accompagne et nous montre le chemin vers le Père. Ce chemin est un pèlerinage que nous effectuons en compagnie de tous les saints, issus de toutes les nations, au long de l'histoire de l'Église. Et lorsque nous adorons Jésus présent dans l'Eucharistie, nous levons notre regard vers le soleil qui resplendit depuis sa Résurrection : il nous attire vers cette contemplation sans fin qui sera notre joie parfaite au paradis. C'est le mystère de l'Épiphanie qui se déploie dans nos vies, comme l'exprime dom Columba Marmion, ce grand bénédictin promoteur du *Mouvement liturgique* :

²² Grégoire le Grand, *Homélie sur l'Évangile*, I X 1 (SC 485, Cerf 2005, p. 245).

²³ *Prière sur les offrandes* de la messe de l'Épiphanie.

« L'Épiphanie se continue aussi dans l'âme fidèle quand son amour devient plus fervent et plus stable. La fidélité aux inspirations de la grâce - c'est Notre Seigneur lui-même qui nous le dit - devient la source d'une illumination plus vive et plus éclatante : *Qui diligit me... manifestabo ei meipsum* [celui qui m'aime... je me manifesterai à lui, Jn 14,21]. Heureuse l'âme qui vit de foi et d'amour ! Il se produira en elle une manifestation toujours nouvelle et toujours plus profonde du Christ Jésus ; le Christ la fera entrer dans une compréhension toujours plus intime de ses mystères. L'Écriture sainte compare la vie du juste à une 'voie lumineuse qui va de clarté en clarté' (Pr 4,18), jusqu'au jour où tous les voiles tombent, où toutes les ombres s'évanouissent, où apparaissent, dans la lumière de la gloire, les splendeurs éternelles de la divinité. Là, dit saint Jean, dans son livre si mystérieux de l'Apocalypse où il nous décrit les magnificences de la Jérusalem d'en haut, là il n'est pas besoin de lumière, parce que l'Agneau, c'est-à-dire le Christ, est lui-même la lumière qui éclaire et réjouit les âmes de tous les élus (Ap 21,23; 22,5). Ce sera l'Épiphanie céleste.²⁴ »

C'est ainsi que le mystère de l'Épiphanie nous invite à voir, à travers les apparences de ce monde, dans notre histoire personnelle et notre situation actuelle, les signes de la présence de Dieu dans nos vies ; à scruter sa parole qui est lumière sur nos pas ; à percevoir ces innombrables étoiles que Dieu nous envoie pour nous signaler la présence cachée de son Fils ; à nous mettre en route vers l'adoration sans fin que nous pourrions lui offrir dans le ciel. Écoutons pour cela l'exhortation finale de ce grand pasteur que fut saint Léon :

« Mes bien-aimés, élevez donc vos esprits, aimés par la foi, vers la grâce étincelante de la lumière éternelle, vénerez des mystères qui ont acheté le salut du genre humain, dirigez vos actions selon ce qui a été accompli pour vous. [...] Apprenez à goûter les réalités d'en haut, et non celles de la terre (Col 3,2) ;

²⁴ Dom Columba Marmion, *le Christ dans ses mystères*, Maredsous 1942, p. 165.

progressez constamment dans la voie de la vérité et de la vie ; que les soucis terrestres ne vous arrêtent pas, puisque les biens célestes vous sont préparés par notre Seigneur Jésus Christ qui, avec le Père et l'Esprit Saint vit et règne dans les siècles des siècles. Amen.²⁵ »

Une belle prière du saint cardinal Newman pourra nous aider à honorer l'Enfant Jésus :

« Comment puis-je me tenir loin de toi ? Car toi, qui est la lumière des Anges, tu es la seule lumière de mon âme. Tu éclaires tout homme qui vient en ce monde point sans toi, je suis entièrement sombre comme l'enfer. Je me flétris et dépéris quand tu te retires de moi. Je ne revis que dans la mesure où tu brilles sur moi. Tu vas et viens à ton gré. Oh mon Dieu, je ne puis te garder ! je puis seulement te supplier de demeurer – *Mane nobiscum, Domine, quoniam advesperascit [reste avec nous, Seigneur, car il se fait tard, Lc 24,29]*. Reste jusqu'au matin, et ne t'en vas pas sans me donner une bénédiction. Reste dans cette sombre vallée avec moi jusqu'à la mort, moment où les ténèbres se dissiperont. Demeure, ô lumière de mon âme, *jam advesperascit [il se fait tard]* ! Une obscurité, qui ne vient pas de toi, me recouvre. Je ne suis rien. J'ai peu d'empire sur moi. Je ne puis faire ce que je voudrais. Je suis triste et abattu. Je veux une chose mais ne sais laquelle. C'est toi que je veux, quoi que je le comprenne si mal. Je le dis et je le crois sur ta parole ; mais je ne le comprends que partiellement et très obscurément. Brille sur moi, *o Ignis semper ardens et nunquam deficiens !* – 'ô Feu toujours ardent et jamais déficient' – et peu à peu à travers et dans ta Lumière j'apprendrai à voir la Lumière, et à te reconnaître véritablement comme la Source de la Lumière. *Mane nobiscum [reste avec nous]*, demeure, doux Jésus, demeure à jamais. Dans ce déclin de la nature, multiplie tes grâces.²⁶ »

²⁵ Saint Léon le Grand, *Premier sermon pour l'épiphanie du Seigneur* (SC 22, pp. 193-195).

²⁶ Saint John Henry Newman, *Méditations sur la doctrine chrétienne*, Ad solem 2000, p. 89-90.